

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire
- 12 -

Dimanche du Bon Pasteur.

La messe

Toute cette messe est dominée par l'image du Bon Pasteur, son architecture est d'une belle unité. Presque dans chaque partie, le Bon Pasteur nous regarde. Ce qui est particulièrement beau, c'est que le verset principal de l'Évangile est répété, comme un leitmotiv, à l'Alleluia et à la Communion : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Nous reconnaissons notre Dieu à l'amour qu'il nous a prouvé en donnant sa vie pour sauver ses brebis. Toute la messe est un acte de confiance et de reconnaissance. La station se célébrait à Saint Pierre, au tombeau du premier Pasteur mis à la tête du troupeau par le Christ. C'était symbolique.

À l'Introït, nous louons la miséricorde du Bon Pasteur en chantant le Psaume 32. Le Dieu créateur est toujours à l'œuvre dans l'Église dont il est le Pasteur.

Dans l'Épître, Saint Pierre qui a éprouvé l'amour prévenant et miséricordieux du Bon Pasteur le décrit dans sa Passion et nous rappelle le temps de nos égarements et le bonheur du retour au bercail.

Les deux versets de l'Alleluia sont reliés par le mot connaître (cognoscere). « Le Bon Pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent ». Les disciples d'Emmaüs ont reconnu le Seigneur à la fraction du Pain. Ce mot, plus que son sens littéral, veut dire comprendre, avoir confiance, aimer, vivre l'un pour l'autre. Cette union du Christ avec nous se réalise de la manière la plus profonde et la plus intime à la « fraction du Pain » dans l'Eucharistie.

L'antienne de l'Offertoire est saisissante. Jusqu'ici il était question du Bon Pasteur, maintenant on parle des brebis. Quand la communauté se presse autour de l'autel, au moment de l'Offertoire, c'est comme si les brebis se pressaient autour de leur Pasteur. Nous comprenons alors l'antienne de l'Offertoire : « Dieu, mon Dieu, je te cherche dès l'aurore. J'élève vers Toi mes mains pour l'offrande des dons. »

À la communion, nous entendons de nouveau le leitmotiv de la messe : c'est la « connaissance » la plus intime qui puisse s'imaginer.

C'est par sa mort et sa résurrection que le Christ s'est montré le Bon Pasteur. Il a donné sa vie pour ses brebis quand il est mort sur la Croix. Après sa résurrection il rassemble son troupeau avec un amour de Pasteur, cet amour qui pardonne, console, dirige et il établit un pasteur pour le remplacer.

La tradition liturgique de l'Évangile du Bon Pasteur, le deuxième dimanche après Pâques, est très ancienne. L'Évangile d'aujourd'hui vient en effet, en quelque sorte, « troubler » le cycle des lectures pascales qui sont tirées exclusivement du discours de Jésus après la Cène. Il fallait une fête caractéristique et exceptionnelle pour justifier cette « infraction » à l'antique règle romaine.

L'image du Bon Pasteur.

L'image du Bon Pasteur était pour les premiers chrétiens la figure religieuse par excellence. On peut dire qu'elle était pour nos pères dans la Foi ce que l'image du crucifix est pour nous aujourd'hui. Cette image procède du chapitre X de St Jean et de la parabole évangélique au chapitre XV de St Luc.

Le texte de St Jean est à l'origine de l'image du Bon Pasteur gardant ses brebis avec sollicitude. Cette image est déjà accueillie en Phrygie avant la fin du 2^{ème} siècle comme en témoigne l'épithaphe d'Abercius : « ...Je suis disciple du Saint Pasteur qui fait paître les troupeaux sur les monts et dans la plaine... » Ce Pasteur qui paît ses brebis n'est pas nécessairement parti à la recherche de l'égarée. C'est la pensée que l'on retrouve dans le récit du martyr de Polycarpe où le Christ est appelé « Pasteur de l'Église Catholique, répandue dans l'univers entier ». Clément d'Alexandrie donne au Christ le titre de « Pasteur des agneaux royaux. » Dans une vision, la martyre Ste Perpétue voit le Paradis sous la forme d'un grand jardin ou d'une vaste prairie ; Le Seigneur, sous les traits d'un berger, y fait paître ses brebis dont il lui donne le lait, en sorte qu'elle en sent la douceur sur ses lèvres quand elle sort de son extase.

Le texte de St Luc est à l'origine du Bon Pasteur criophore (portant une brebis sur ses épaules.)

À partir du 3^{ème} siècle le titre de Bon Pasteur se retrouve couramment dans la littérature chrétienne et dans les monuments. Des Pères attestent de la fréquence de cette représentation. Tertullien nous dit que cette figure était d'un usage très répandu dans la décoration des vases sacrés. St Jérôme estime que la figure du Bon Pasteur sur les monuments primitifs peut être prise comme une protestation contre l'erreur de ceux qui soutiennent qu'il est des péchés que le sang du Sauveur ne peut laver. Dans un ancien sacramentaire, une oraison post-sepulcrum demande que l'âme du défunt soit portée sur les épaules du Bon Pasteur.

Cette représentation était si familière aux peintres et aux sculpteurs des catacombes que nous la trouvons reproduite à profusion dans les arcosolia et sur les sarcophages. Bien plus à une époque où le spiritualisme de l'art chrétien antique avait encore en horreur les statues, on fait une exception en faveur du Bon Pasteur.

« O Seigneur, vous nous avez reconnus comme vôtres et, dans le baptême vous avez mis sur nous la marque de votre sang. Nous n'appartenions plus à la partie grasse de votre troupeau, nous étions faibles et pleins de défauts. Mais vous nous avez reconnus comme vôtres ; vous nous avez aimés. Donnez-nous de demeurer toujours dans vos bons pâturages, de nous alimenter à vos mystères et de vous suivre sur votre chemin à travers le désert de cette vie, jusqu'à ce que votre amour nous introduise dans le parc du Père. » D. Aemiliana Loehr o.s.b.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », Dom L. BARON « *l'expression du chant grégorien* » J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* »